
UN

MANUSCRIT INÉDIT DE DOLOMIEU

SUR LA MINÉRALOGIE DU DAUPHINÉ

Par M. A. LACROIX,

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

Le Dauphiné, qui est une des régions françaises les plus intéressantes au point de vue minéralogique, peut se glorifier d'avoir donné le jour à l'un des fondateurs de la minéralogie et de la géologie d'observation, Déodat Dolomieu¹.

En préparant une notice historique² sur ce savant, notice destinée à la séance annuelle de l'Académie des sciences, j'ai eu la bonne fortune de trouver une véritable mine de manuscrits et de documents inédits le concernant, qui ont été mis à ma disposition par M. le comte G. de Drée, héritier du petit-neveu de l'illustre minéralogiste.

Parmi ces papiers se trouve un cahier écrit de la main de

¹ Le chevalier Déodat de Dolomieu est né le 23 juin 1750 à Dolomieu, près La Tour-du-Pin. Il était le fils du marquis de Dolomieu et de Marie-Françoise de Bérenger.

² Notice historique sur Déodat Dolomieu, membre de la section de minéralogie de la première classe de l'Institut national, lue dans la séance publique annuelle du 2 décembre 1918. *Mém. de l'Académie des sciences*, 1918, p. 1-88 + 1 portrait héliogravure.

Dolomieu et portant pour titre : Vues générales sur le Dauphiné. Extraits des Catalogues minéralogiques du Dauphiné, par Du Cros, bibliothécaire de Grenoble.

On sait qu'Etienne Ducros, en religion le P. Daniel, était un mineur conventuel du couvent des Cordeliers de Grenoble. Il fut nommé en 1775 bibliothécaire de la ville de Grenoble; il conserva cette place jusqu'en 1807 pour le plus grand bien du dépôt confié à ses soins, qu'il organisa et administra avec autant de dévouement que de compétence. Ornithologiste distingué, il dirigeait en même temps le musée d'histoire naturelle annexé à la bibliothèque. Une importante collection minéralogique et géologique faisait partie de ce musée; elle avait eu pour noyau la collection de minéraux et de fossiles réunie par Pajot de Marcheval, intendant du Dauphiné. Dans la notice consacrée par M. Edm. Maignien à deux de ses prédécesseurs¹ se trouve indiquée l'existence, dans les papiers du P. Ducros, de lettres montrant qu'il était en relations avec de nombreux minéralogistes et géologues dont quelques-uns, Schreiber, de Bournon, Dietrich, Faujas de Saint-Fond, sont bien connus.

Dolomieu, lui aussi, connaissait le P. Ducros, car dans le petit volume² que Brunn-Neergaard a consacré au voyage dans les Alpes qu'il fit avec Dolomieu, peu avant la mort de celui-ci, est relatée une visite au musée de Grenoble pendant laquelle le P. Ducros soumit à Dolomieu un minéral dont la nature restait indécise.

Au cours de son aventureuse existence, Dolomieu aimait à revenir dans la maison paternelle, à La Côte-Saint-André, et à excursionner dans les Alpes; il est vraisemblable que des relations de voisinage s'étaient établies entre le conservateur du

¹ Edmond Maignien, *La bibliothèque de Grenoble et ses premiers bibliothécaires : Etienne Davau, Etienne Ducros.* Grenoble, 55 p. in-8° (publié par le journal *Le Dauphiné*).

² T.-C. Brunn-Neergaard, *Journal des derniers voyages du chevalier Dolomieu dans les Alpes.* Paris, an X (1802), 154 p. in-8°.

musée de Grenoble et le savant minéralogiste dont la renommée était grande et l'amour de la minéralogie plus grand encore. Le manuscrit que j'ai retrouvé a dû être rédigé par lui à l'aide de notes communiquées par son correspondant.

M. Kilian, qui a bien voulu faire faire des recherches à ce sujet, m'a fait savoir qu'il n'existait aucun écrit minéralogique du P. Ducros dans ses papiers conservés aujourd'hui à Grenoble.

Une question qui se pose est celle de la date de la rédaction du manuscrit en question; elle peut être fixée approximativement de la façon suivante :

*Elle est certainement antérieure à 1797, car cette année est celle de la publication par Haüy d'extraits du *Traité de minéralogie* qu'il rédigeait alors et qui ne parut qu'en 1801. Dans ce travail, Haüy donne, d'après Dolomieu, la description de l'anhracite et de l'oisanite (anatase). Or on constate à la dernière phrase du manuscrit reproduit ci-contre une allusion au « *charbon de terre brillant comme le mica* » du Haut-Dauphiné, sans qu'il lui soit appliqué le nom d'anhracite et, d'autre part, l'oisanite n'est pas signalée parmi les minéraux du Dauphiné.*

*Elle est postérieure à 1784, car il y est fait mention de la description de la mine d'argent d'Allemont, publiée par Schreiber dans le *Journal des Mines* de cette année, et il en est de même pour la mine de Saint-Arey, décrite à la même époque par de Bournon.*

D'autre part, j'ai retrouvé plus de deux cents lettres inédites de Dolomieu qui permettent de le suivre dans sa vie à Malte ainsi que dans ses nombreux voyages et cela sans interruption depuis 1781 jusqu'à sa mort, en 1801. Or, entre 1784 et 1797, il a fait trois séjours de quelque durée en Dauphiné, en 1789 (février), en 1795 (juin-décembre) et en 1796 (août-octobre). Il est bien vraisemblable que le travail en question date de l'une de ces deux dernières années.

Quoi qu'il en soit, il paraît utile de le publier; il associe en

effet à la minéralogie du Dauphiné le nom de deux savants qui, à des titres divers, ont honoré à la fois la science et leur petite patrie. Il fixe en outre l'état des connaissances sur la minéralogie du Dauphiné dans les dernières années du XVIII^e siècle; il est remarquable que les grands traits en aient été fixés dès cette lointaine époque.

Je donne ci-après le texte intégral du manuscrit en corrigeant seulement l'orthographe qui est souvent inégale. Je l'ai complété par quelques notes et j'ai indiqué entre parenthèses la signification actuelle de la nomenclature minéralogique aujourd'hui désuète employée par l'auteur.

A. LAUROIX.
